

Dharma Punk

Pierre Droulers

18.03 à 20h30
19.03 à 20h30

Durée 55'

Conférence dansée,
commande
de Charleroi danse

En accolant ces deux mots que tout oppose (en apparence), Dharma — le chemin — et Punk — la piqure — Pierre Droulers propose de “secouer l’archive” pour faire résonner au présent l’essence d’une inspiration qui nous parvient comme une source réactivée.

Dans une suite de séquences, le chorégraphe invite Olivier Balzarini, une ombre-partenaire à dialoguer dans une trajectoire de rebonds qui va de l’archive au récit du chemin parcouru à travers les différents mouvements de la danse contemporaine, depuis les années 1970 jusqu’à aujourd’hui. Et de raconter la voix de ses maîtres, les rencontres, les grands et petits événements ou éléments, parfois juste un mot, qui soudain ont amené la lumière. Les lieux, les temporalités, les courants, les objets mais aussi de nouveaux apports, musique, texte, vont être mis en jeu pour aboutir à cette forme performée, une narration éclatée mais néanmoins unifiée, unique, un “dharma travail” qui se frotte à des “ruptures punk”, où les extraits d’œuvres s’entrelacent. Anne Buxerolle, plasticienne, veille au montage de l’articulation scène et image projetée.

Formé à Mudra, l’école de Maurice Béjart et auprès de Jerzy Grotowski et Bob Wilson, Pierre Droulers développe dès ses premières créations une pratique transdisciplinaire mêlant danse, parole et musique, la chorégraphie restant le centre de gravité de son travail. Collaborant avec des plasticiens (Michel François, Ann Veronica Janssens, David Claerbout), il explore l’abstraction de la lumière et de l’espace vide. De 2004 à 2017, il est codirecteur artistique puis artiste associé à Charleroi Danse. En 2017, la publication du livre *Sunday, Pierre Droulers chorégraphe* accompagne le projet *Dimanche*, mêlant archives, exposition et réactivation chorégraphique, recréé en 2019. Il poursuit ses recherches aux croisements de la danse contemporaine et des arts plastiques, notamment avec *They are waiting for you*, *Occupations* puis *Dharma Punk*, commande et production de Charleroi danse, centre chorégraphique de Wallonie-Bruxelles.

De Pierre Droulers

Interprètes: Pierre Droulers et Olivier Balzarini

Artiste plasticienne: Anne Buxerolle

Technique: Lukas Varady-Szabo

Assistante: Lucie Chauvin Philippon

Coproduction : Charleroi danse & Droulers productions

Participation : Centre national de la danse – Pantin pour les archives et la numérisation des images et vidéos

Créé le 21 mars 2025 au Festival LEGS, la Raffinerie – Charleroi danse, Bruxelles

INFORMATIONS, RÉSERVATIONS

menageriedeverre.com

+ 33 (0)1 43 38 33 44

billetterie@menageriedeverre.com

SERVICE DE PRESSE

Myra - Rémi Fort, Lucie Martin,

Jordane Carrau

+33 (0)1 40 33 79 13

myra@myra.fr

BAR RESTAURANT PISTIL

Du lundi au vendredi

de 10h à 16h

et chaque soir

de représentation

Comment la vidéo est-elle passée du statut d'archive à celui de matière de création dans Dharma Punk ?

En travaillant sur les archives de la compagnie, notamment lors de la réalisation du film *Be a Poem*, j'ai compris que ces images pouvaient exister autrement que comme documents. Dans ce film, les images ne racontent pas une histoire et ne suivent pas de narration linéaire ; elles se succèdent, se répondent, créent des correspondances. Ce travail a demandé beaucoup de temps, précisément pour trouver une justesse dans la manière dont les images pouvaient dialoguer entre elles, jusqu'à former presque une seule continuité. Ce processus m'a permis de regarder autrement les archives de la compagnie. J'ai compris que ces images pouvaient devenir une matière de création à part entière, à condition de ne pas les utiliser de manière illustrative ou explicative. Le montage a révélé leur capacité à produire des relations, des tensions, des déplacements, indépendamment de leur contexte d'origine. Cette expérience a clairement ouvert un autre rapport aux archives et a influencé la conception de *Dharma Punk*. J'ai toujours ressenti une certaine résistance vis-à-vis de la vidéo au plateau. Les écrans m'agacent souvent, et je constate que, dans de nombreux spectacles, l'image tend à prendre le dessus sur les corps vivants. Avec *Dharma Punk*, j'avais envie de mettre cette situation à l'épreuve. L'enjeu n'était pas de faire coexister harmonieusement la vidéo et le plateau, mais de les confronter. Dans *Dharma Punk*, la vidéo n'est donc ni illustrative ni décorative. Elle constitue une force avec laquelle il faut composer. Ce qui m'intéressait, c'était de voir comment les images pouvaient être déplacées, réactivées, mises en tension avec la présence des corps, et comment cette confrontation pouvait produire quelque chose de nouveau.

Comment as-tu choisi, dans ton répertoire, les matériaux avec lesquels vous avez travaillé ?

Le choix des matériaux pour *Dharma Punk* s'est fait de manière assez intuitive, sans volonté de représenter l'ensemble de mon parcours, ni de sélectionner des œuvres dites emblématiques. Nous avons commencé par regarder les images existantes et repérer celles qui pouvaient correspondre à l'énergie de *Dharma Punk*. J'ai volontairement mis de côté la plupart des captations de spectacles. Les images issues de répétitions, de recherches ou de moments de travail offrent une plus grande liberté. Elles sont moins assignées à un contexte et peuvent être déplacées, recomposées, mises en relation autrement. Il s'agissait d'images d'actions, de corps en mouvement, de situations simples, dégagées de toute narration, capables d'exister par elles-mêmes.

Comment as-tu abordé la recherche en studio avec les interprètes ? Peux-tu donner un aperçu du processus ?

La recherche autour de *Dharma Punk* s'est engagée de manière pragmatique en studio avec Olivier Balzarini et Anne Buxerolle, à partir de la mise en relation d'images, de quelques objets et de nos corps, afin d'observer les situations actives que cette rencontre pouvait produire. Je collabore avec Olivier depuis plus de vingt ans. Cette longue relation de travail a permis d'entrer rapidement dans la recherche, sans avoir besoin d'explicitement longuement les intentions. Olivier a très vite abordé le mouvement à partir de l'action : déplacer, porter, organiser, modifier l'espace. Anne, quant à elle, intervenait comme une présence active à la lisière du plateau. Elle observait le travail, filmait les répétitions, puis proposait des montages à partir de ce qui avait été produit. Ce va-et-vient constant nourrissait la recherche et la relançait en permanence. Les questionnements de la pièce ont pris forme progressivement dans le travail de création. Le titre posait dès l'origine une tension claire entre deux régimes d'énergie presque opposés. Le travail a consisté à éprouver cette coexistence, sans chercher à la résoudre. Il s'agissait de comprendre comment des matériaux issus de sources différentes pouvaient cohabiter sur un même plateau et produire une tension. Le studio est devenu un véritable laboratoire de travail. À chaque tentative, nous prenions le temps d'observer ce que ces actions produisaient. L'enjeu était de sentir si une situation s'ouvrait, si quelque chose se mettait réellement en mouvement. Le travail avance entre action, affection et réflexion. Ce qui nous intéresse, c'est ce qui se passe entre les choses, entre la lumière et l'ombre. Donner forme et couleur à quelque chose qui n'existe pas encore : c'est là que se trouve, pour moi, la joie de créer.

